

Le Congrès international des femmes rurales à Stockholm

Autor(en): **Gillabert-Randin, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **21 (1933)**

Heft 413

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261255>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cerne a été très réussie. Lors de la soirée du samedi, des productions musicales excellentes et des entr'actes consacrés à la conversation et à l'amitié furent dosés avec art. Le banquet de dimanche, auquel assistait une délégation des autorités lucernoises, ainsi qu'une représentante française du Conseil International des Femmes, a été plein d'entrain. Un menu excellent, des discours variés, brefs et chaleureux, des fleurs, une animation charmante, le ton enfin qui donnait à la fête la personnalité si sympathique de notre Présidente, en firent une heure inoubliable. Disons aussi le charme que prêtait à la réunion le cadre merveilleux de Lucerne par les plus belles journées d'automne qu'on puisse rêver. Faut-il s'étonner que les premières rafales de l'arrière-saison et la brusque intervention d'une pluie glacée aient marqué de leur mélancolie le moment de la séparation ?

MARIANNE GAGNEBIN.

Les Congrès de l'été

(Suite)¹

V. Le Congrès international des femmes rurales à Stockholm

Les rencontres internationales ne se comptent plus; beaucoup en méditent en n'y voyant qu'une perte d'argent. Elles sont au contraire un puissant moyen de rapprochement et de compréhension entre les peuples.

Et voilà que les paysannes s'en mêlent. Leur premier Congrès, tenu à Londres en 1920, leur avait fait comprendre pour la première fois qu'elles n'étaient point des éléments isolés dans un monde plus ou moins bien disposé à leur égard, mais qu'elles représentaient une force qui gagnerait à être organisée. Le Congrès de Vienne en 1930 constata qu'il existait de nombreuses associations féminines rurales qui, dans des pays extrêmement divers, travaillaient à peu de chose près sur le même plan, avec les mêmes méthodes, et faisant souvent face aux mêmes difficultés. Il prépara un plan de travail dont le but était de rapprocher ces diverses Associations par le moyen d'un petit journal, *Liens d'amitié*, et de trouver pour elles des modes d'entraide et d'encouragement mutuel. Les fonds manquant, il fut décidé que les chefs du mouvement se réuniraient la même année et dans la même ville que le Conseil International des Femmes, un Comité de liaison fut formé, dont la marquisse d'Aberdeen devint la présidente d'honneur.

Le Congrès de Stockholm avait à juger l'œuvre accomplie, puis à la consolider de façon à étendre son action aux femmes rurales du monde entier. A l'appel des femmes scandinaves, une centaine de déléguées se rencontrèrent à Stockholm, quelques jours avant la réunion du C.I.F. Elles venaient du Canada, de l'Australie et de l'Afrique du Sud, de la Nouvelle-Zélande et des Indes, d'Allemagne et d'Angleterre, de Ceylan, d'Ecosse et d'Irlande. La Tchécoslovaquie et la Suisse ne comptaient chacune qu'une déléguée, tandis que tous les pays du Nord: Danemark, Suède, Norvège, Finlande, Estonie, Lituanie et Laponie avaient envoyé d'importants contingents de femmes s'intéressant aux questions agricoles, soit directement en tant que propriétaires, soit indirectement comme épouses des gouverneurs de province, ou présidentes d'associations de ménagères rurales, ou encore institutrices et femmes de pasteur s'employant à développer l'enseignement professionnel, en restaurant aussi les métiers à domicile.

De nombreux rapports furent présentés sur le travail extrêmement varié des Associations; il s'étend des simples cours de cuisine et de tenue de maison aux questions d'éducation et d'utilité publique dans les affaires locales, politiques et sociales. Ici, des milliers d'arbres ont été plantés, là, des centrales de vente créées pour l'écoulement des fruits et légumes; ailleurs des pensions ont été ouvertes pour les écoliers venant de la campagne, ou des maisons de repos au bord de la mer pour les ménagères fatiguées et anémiées. Ailleurs encore, des marchés coopératifs pour la vente des œufs, volailles et petits fruits ont été organisés, et maintes jeunes filles défrayées de toutes dépenses dans leurs études de jardinage ou d'élevage des abeilles. L'exode rural et la façon de l'enrayer firent l'objet d'un intéressant échange de vues. Des statuts définitifs furent ensuite discutés, puis adoptés, et le titre suivant admis en trois langues pour désigner le nouvel organisme qui devient autonome: *Association Country Women's World*, ou *Weltlandfrauenbund*, et en français: *Union mondiale des femmes rurales*.

A. GILLABERT-RANDIN.

¹ Voir les précédents numéros du *Mouvement*.

L'un des facteurs les plus intimidants de la vie familiale, c'est l'exactitude implacable de la mémoire enfantine, qui enregistre tout avec une netteté impartiale, le bon comme le mauvais.

D. CANFIELD FISHER.

Les Unions chrétiennes de Jeunes Filles en Amérique du Sud

On n'a, en général, qu'une idée assez vague (lorsqu'on ne l'ignore pas entièrement) de l'activité des Unions chrétiennes de jeunes filles en Amérique latine. Et par Amérique latine, on entend les centres affiliés au Comité Continental: l'Argentine, le Brésil, le Chili, l'Uruguay, la Bolivie et le Mexique. L'Amérique Centrale, de même que la zone du Canal de Panama, où les deux centres existants ont dû être fermés récemment, restent à l'écart de cette activité.

C'est après la grande guerre que le travail entrepris dans ces contrées a été mené avec sérieux et énergie, bien que des Associations aient existé sur une petite échelle, depuis 1890 déjà à Buenos-Aires, et dès 1895 à Rio de Janeiro.

En 1920, le premier Comité mondial depuis 1914, réuni à Champéry, décida d'intensifier le développement de l'œuvre en Amérique latine; un Comité fut provisoirement installé à Montevideo, puis transféré en 1922 à Buenos-Aires. Cette dernière ville était tout indiquée comme siège central, non seulement parce qu'elle possède la plus ancienne des sections de l'Union chrétienne, mais parce que cette section a aussi le plus grand nombre d'activités diverses. Les membres y ont à leur disposition des locaux vastes et bien compris. On ne néglige rien pour favoriser leur développement général et leur culture (visite d'imprimerie du centre anti-cancéreux, d'usines hydrauliques, de brasseries etc.). Des cours littéraires, de langues, de cuisine (étude de la valeur nutritive des mets) sont donnés également.

Montevideo, Valparaiso, Santiago tendent leurs efforts à assurer à leurs jeunes membres des locaux confortables (Santiago vient même d'inaugurer un vrai palais, admirablement situé) comprenant des salles à manger, salles de cours, de repos, de gymnastique, de danse, de jeux. On y favorise aussi le développement harmonieux du corps par la pratique raisonnable du sport, fort peu en honneur jusqu'ici dans ces contrées. Les jeunes chômeuses ont leur place réservée dans ces locaux, où il leur est servi des repas gratuits ou à très bas prix.

On donne des soirées théâtrales, dans lesquelles on ne craint pas d'aborder Shakespeare avec *Le Songe d'une nuit d'été*, entre autres. Les excursions avec ou sans feu de camp ne sont pas rares, et des conférences sur toute sorte de sujets sont offertes aux membres.

Bref, on retire de la lecture de ces renseignements donnés par le bulletin mensuel de l'Y. W. C. A. l'impression d'une activité intense et persévérante dont l'utilité s'avère chaque jour plus grande, plus bienfaisante aussi, dans ces contrées où le travail social est loin d'être organisé comme il l'est dans nos pays de l'Europe Centrale. Il n'est pas mauvais pour nous de constater que, dans des conditions certainement plus difficiles que les nôtres, on atteint des résultats encourageants.

L. H. P.

Une exposition Alice Bailly à Lausanne

La saison artistique lausannoise s'ouvre sous les plus heureux auspices, avec une grande exposition, au Musée Arlaud, où Alice Bailly montre ses plus récentes toiles, paysages, portraits, fleurs. On reste confondu devant le labeur intense de l'artiste, qui toujours se renouvelle, se garde bien de s'immobiliser dans une formule, et cherche perpétuellement à enrichir sa palette et ses impressions.

Alice Bailly se montre là sous ses aspects les plus divers. Portraitiste: Cuno, Amiet, haut de couleurs dans son pré bernois, femmes élégantes, où l'artiste s'attache à ce problème: le passage de la robe à la chair. Peintre de fleurs, roses délicates, glaieus hiératiques, souples anémones. Peintre de paysages: qu'ils soient de Venise, de Chioggia, d'Assise ou du Léman, l'artiste pénètre la structure intime du pays, fixe ses couleurs, et l'on ne saurait plus oublier sa vision, qui devient notre vision. Admirez la souplesse de ce talent, qui passe aisément des finesses de l'Ombrie à la plantureuse et grasse verdure bernoise, des clartés blanches d'Ouchy au printemps qui verdit au jardin du Luxembourg.

Alice Bailly, donc on vient de fêter le centenaire, c'est-à-dire la centième exposition, est loin encore d'avoir dit son dernier mot. Elle nous réserve bien d'autres joies encore.

S. B.

Correspondance

A propos des postes fédérales

Rendant compte du très charmant album: *A Century of Swiss Alpine Coaches*, édité par la Direction générale des postes à Berne (voir le *Mouvement*, No 411), nous exprimons notre étonnement que cette publication fût faite seulement en anglais. Or, la Direction des postes nous

informe officiellement que cet album a paru en quatre langues: français, allemand, italien et anglais.

Fort bien, mais pourquoi alors faire à un journal féministe suisse le service de presse unique de l'édition anglaise?... Mystère de l'Administration!...



Une lettre à M. Musy

En application de l'opinion exprimée plus haut, relative à l'imposition des boissons non-alcooliques, l'Association suisse pour le Suffrage vient d'adresser à M. Musy, la lettre suivante:

Lausanne et Bâle, le 11 octobre 1933.

Monsieur le Conseiller fédéral Musy
Président du Département des Finances,
Berne.

Monsieur le Président.

Toujours davantage nous sentons, nous autres femmes, combien les circonstances actuelles nous unissent étroitement aux citoyens masculins de notre pays, et avec eux, nous éprouvons de la même manière les effets matériels et moraux de la crise et de la baisse de leurs salaires. L'avenir de notre pays. Nous sommes persuadées que chacun d'aujourd'hui mettre de côté ses intérêts particuliers pour contribuer au sacrifice général pour le bien de tous, et c'est dans cette pensée que nous estimons que le nouvel impôt qui va être introduit sur les boissons constitue une mesure désastreuse et injuste. Toutefois, nous tenons à attirer votre attention sur le fait que, peu à peu, la taxe prévue au début par les propositions du Conseil Fédéral comme devant surtout porter sur les boissons de luxe s'est atténuée au profit des boissons alcooliques en général. Actuellement, il est prévu un impôt extraordinairement élevé sur les boissons sans alcool à bon marché et sur les eaux minérales, boissons qui sont en première ligne consommées par la population travailleuse, par les femmes et les enfants. Cet impôt, si élevé en comparaison de celui qui frappe les bières et les vins, aura pour résultat inévitable d'augmenter la consommation de l'alcool; or quoique nous sachions parfaitement qu'il s'agit ici de mesures d'ordre fiscal et non pas hygiéniques, nous estimons de notre devoir d'insister sur le côté *antihygiénique* de cette mesure et sur ses graves conséquences.

C'est pourquoi nous prenons la liberté d'adresser au Conseil fédéral la demande pressante:

1. de taxer les boissons non alcooliques, non pas sur la base de la contenance d'une bouteille, mais sur celle du *titre*, comme cela est prévu pour la bière et le vin.

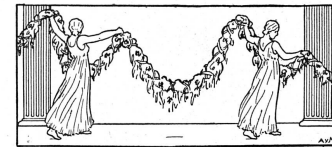
2. de ne soumettre en aucun cas les boissons non alcooliques à un taux d'impôt plus élevé que les autres boissons atteintes par cet impôt.

En espérant qu'il sera possible de prendre en considération cette requête uniquement dictée par l'intérêt général, nous vous prions d'agréer, etc. etc.

Pour l'Association suisse pour le Suffrage féminin:

La présidente: A. LEUCH.

La vice-présidente: EL. VISCHER-ALIOU.



A travers les Sociétés

L'inauguration du nouveau Foyer de l'Ecole d'études sociales.

C'est samedi 7 octobre que le Foyer de l'Ecole d'études sociales de Genève a pénétré la crémillère dans la villa où il vient de s'installer au No 3 de l'avenue de Champel. Tout y est avenant, clair, commode: les jolies chambres des pensionnaires, et les pièces qui servent à la communauté. Des fleurs disposées avec goût donnaient partout un air de fête. Et ce fut une fête, en effet.

Les invités, reçus par Mme Wagner-Beck, directrice de l'Ecole, Mlle Mercier, directrice du Foyer, et par divers membres du Comité, visitèrent les locaux, firent le tour du jardin, sur les frondaisons duquel ouvrent toutes les fenêtres. Un thé, où l'on put apprécier sous de multiples formes l'habileté culinaire des élèves et les enseignements de leur professeur, réunit ensuite par groupes, au jardin, les assistantes autour de petites tables. Les jeunes filles s'efforcèrent à exciter leur gourmandise en leur offrant sandwiches et gâteaux les plus variés et succulents.

M. le professeur Choisy rappela le but du Foyer, le félicita de son excellent esprit et de ses succès dans la formation ménagère de tant de jeunes filles qui y ont déjà passé, et adressa ses remerciements et ses vœux à celles qui s'occupent avec compétence et dévouement de la bonne marche de l'institution; puis les conversations reprurent, dans la tiédeur de l'après-midi automnal.

M.-L. P.

Un jubilé.

L'Union des Femmes de Moudon a fêté, le 26 septembre, sous la présidence de Mlle Marguerite Brillard, ses vingt-cinq ans d'existence. Des allocutions furent prononcées par Mlle Brillard, Mme Monastier, secrétaire des débuts, Mme Berdoz, présidente de 1922 à 1927, Mme B. Faucher-Cachin, présidente de 1927 à 1932, Mlle Fonzjallaz, présidente de la Fédération vaudoise des Unions de Femmes, et Mlle E. Serment (Le

Mont). De la musique, des chœurs, des productions diverses embellirent ce jubilé. Le souvenir de Mlle Raccaud a été évoqué à plusieurs reprises.

Nos félicitations à l'Union des Femmes de Moudon, qui a pris maintes initiatives intéressantes, et qui a beaucoup travaillé. S. B.

Garnet de la Quinzaine

Samedi 21 octobre.

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 16 h.: Thé mensuel: *Le service social volontaire*, causerie par Mlle Blanche Richard. Musique par Mlle Elise Faller (La Chaux-de-Fonds), pianiste diplômée du Conservatoire. HERZOGENBUCHSEE: Hôtel Bahnhof, 18 h.: Assemblée générale extraordinaire de l'Association suisse pour la Société des Nations: 1. Importantes communications du secrétaire général. 2. Finances. 3. Presse. 4. Programme de travail pour l'exercice 1933-34. — 20 h. Repas en commun. Lectures par Mme Maria Waser d'une de ses œuvres. Musique.

Dimanche 22 octobre:

HERZOGENBUCHSEE: Hôtel Bahnhof, 18 h.: Assemblée générale extraordinaire de l'Association suisse pour la Société des Nations. 1. *Le bouleversement de la politique allemande et la démocratie suisse* (en allemand): M. le professeur Egger; 2. *Les effets de la révolution allemande sur la politique internationale* (en allemand): M. Ernest Bovet, secrétaire général. Discussion. — De 12 h. 30 à 14 h., repas en commun.

Mardi 24 octobre:

NEUCHÂTEL: Union Féministe pour le Suffrage, Hôtel des Services industriels, 20 h. 15: *La cuisson à l'électricité*, avec démonstration d'appareils: Mlle M. Borel.

Mercredi 25 octobre:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Club de rapprochement: *L'Œuvre des gares*, causerie par Mlle Alice Juvin.

Samedi 27 octobre:

NEUCHÂTEL: Association cantonale pour le Suffrage féminin, Restaurant neuchâtelois sans alcool: Assemblée de délégués.

Dimanche 29 octobre:

BERNE: XI^e Conférence des Présidentes de Sections de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, Hôtel du Sauvage, 41, Arbergergasse, 10 h. 30 précises: 1. *Le mouvement féministe et la démocratie*: Mme A. Leuch (Lausanne); 2. *La presse féminine*: Mme J. Vuillomont (La Chaux-de-Fonds); 3. *La femme suisse dans l'économie nationale*: M. H. Frey (Soleure); 4. *Comment réunir des fonds pour notre propagande?* Mme L. Pache (Lausanne); 5. Diverses et propositions individuelles. — A midi, dîner en commun. — Tous les membres des Sections et Groupes suffragistes affiliés à l'A.S.S.F. sont cordialement invités.

Mercredi 1^{er} novembre:

GENÈVE: Association féminine d'éducation nationale, Salle Centrale (Salle Ernest Favre), 17 h.: *L'instruction publique à Genève*, conférence par M. Paul Lachenal, président du Département de l'Instruction publique. Entrée gratuite pour les membres seulement.

Cours de français

organisés par l'Union chrétienne de Jeunes Filles de Genève pour jeunes Suisses-allemandes et jeunes étrangères

5, Taconnerie, 5

Prix: Fr. 1.— l'heure (payable par mois)
Cours pr débutantes: Mercredi à 15 h. et vendredi à 20 h. 30.
Cours supérieur: Mardi à 20 h. 30

Inscriptions et renseignements à l'heure des cours ou au local tous les matins entre 10 h. et midi.

Ecole d'Etudes Sociales pour Femmes

GENÈVE... Subventionnée par la Confédération

Semestre d'hiver: 24 octobre 1933 - 27 mars 1934

Culture féminine générale: Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activité sociale: protection de l'enfance, direction d'établissements hospitaliers, de secrétaires, bibliothécaires, libraires. (Des auditrices sont admises à tous les cours).

Ecole de « Laborantes ».

Le Foyer de l'Ecole où se donnent les cours de ménage: cuisine, coupe etc., reçoit des étudiantes de l'Ecole et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme (50 ct.) et renseignements par le Secrétaireat 6, rue Charles-Bonnet, 6



GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER